

# Retour sur le 11/09 : une «singularité» algérienne

**A**u moment où les enfants d'Algérie retrouveront le chemin de l'école dans un climat relativement apaisé, en comparaison aux rentrées précédentes, la grande machinerie médiatique occidentale déclenchera son battage commémoratif de «l'an X du 11 septembre».

La conjonction des calendriers est évidemment fortuite et n'a pas plus de sens que celui que justifient les «marronniers» journalistiques. Ces fastidieux écrits qui se reproduisent à date fixe ne se différencient que par quelques annotations actualisées. Bref, il n'existe aucun lien ni rapport entre le retour des vacances de nos innocents potaches et la course à l'audimat des Network qui feront de ce dimanche-là un évènement.

Cela étant clairement précisé, qu'est-ce qui nous empêcherait, à notre tour, de réactiver les souvenirs d'un choc quasi-mondial et dont l'impact sur l'Algérie

de Bouteflika, bien que réel, demeure à ce jour contrasté quant à ses effets ? Qu'il s'agisse du traitement de fond des questions sécuritaires globales ou bien des réponses idéologiques que la communauté internationale n'avait eu de cesse de dispenser à la carte, aucune approche n'est venue corriger les obsessionnels a priori religieux et raciaux (l'équation Arabe + Islam = menace) et faire en sorte que la déculpabilisation profite d'abord psychologiquement aux sociétés victimes de leurs coreligionnaires. Dix années après New York, les amalgames sous-tendent les mêmes discours et désignent toujours les mêmes cibles géographiques et ethniques.

Retour donc sur un contexte particulier qui, tout compte fait, a plutôt amplifié, ici dans notre société, une réactivité émotionnelle profitable d'ailleurs à un régime promoteur de la concorde puis de l'amnistie, qu'il n'a favo-

risé la rupture rationnelle avec les soubassements théocratiques de la construction de l'Etat. Qu'importe, par conséquent, celui qui fut à l'origine du scénario des «tours jumelles», le fait est que, ce jour-là, l'Amérique subissait son second «Pearl Harbour» et qu'elle dénombrerait près de 3 000 victimes. Or, cela n'aurait pas dû, en son temps, nous faire oublier que l'Algérie avait déjà eu à payer une facture dix fois plus lourde pour un pays dix fois moins peuplé.

Unaniment, le terrorisme islamiste est désigné et la croisade pouvait commencer. Sauf que dans son infinie indifférence, l'Occident avait ignoré, qu'une décennie auparavant, les drames qui se jouaient dans ces «ailleurs» ressemblant à l'Algérie, le premier rôle était déjà tenu par ce même islamisme.

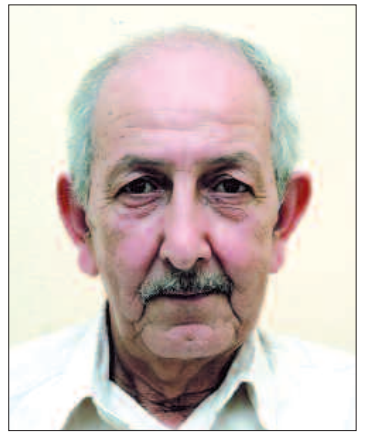
Identifié comme le laboratoire sophistiqué des expérimentations du fondamentalisme, notre pays a connu la solitude dans la terreur et un isolement inégalé par sa dureté pendant, presque, 10 ans.

La raison, avait-on expliqué plus tard, tenait à une sorte de perception erronée de la réalité des enjeux politiques internes, exonérant ainsi la conscience morale d'un Occident qui se targuait de vigilance

antifasciste en toutes circonstances. L'analyse était tardive et de surcroît surchargée d'une islamophobie primaire et dangereuse par les dérives dont allaient se rendre coupables les maîtres-penseurs qui manipulaient les opinions.

En ce temps-là, l'Algérie ratifiait la «concorde» et le chef de l'Etat faisait la tournée des popotes des katiabates de l'AIS à Skikda et Jijel ! Saisissant au vol l'union sacrée qui se mettait en place, le régime nuancera à la hâte sa démarche tout en insistant sur la nature «spécifique» (sic) de la guerre civile algérienne. C'est ainsi que tout en adhérant à la théorie du caractère transnational du terrorisme islamiste, il réfutera l'idée d'une quelconque connexion des bandes armées algériennes aux mouvances extérieures. C'est donc à lui que l'on doit ce «particularisme» local auquel il n'avait eu de cesse d'accorder une réalité politique, voire une sensibilité nationale majeure.

Il est vrai qu'en ce mois de septembre 2001, coïncidant avec l'accord passé avec l'AIS, il n'était plus en mesure de changer de cap et moins encore de conviction. Condamné à discourir contradictoirement selon les auditoires, le chef de l'Etat était devenu reconnaissable à cette double



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

négligence. Réconciliateur face à ses sujets indigènes, il se déploie dans l'exégèse de l'extermination avec les interlocuteurs occidentaux. Pour avoir cultivé le funambulisme sur le sujet, ses interventions avaient fini par être déroutantes, notamment après la loi sur l'amnistie de 2005.

Dix ans après l'apocalypse de Ground Zero, les spécialistes peinent toujours à commenter la doctrine algérienne. Sauf pour le bon sens algérien, qui, depuis longtemps, a décidé de qualifier cette ruse morbide, d'incohérence. Pour preuve, AQMI est bien une nébuleuse transnationale présente, de nos jours, en Algérie avec son noyau dur d'islamistes bien de chez nous !

B. H.

## CONDOLÉANCES

Ayant appris avec stupéfaction le décès brutal, le 1<sup>er</sup> septembre, de

**Naâmane Benini**

à l'âge de 53 ans, officier supérieur de l'ANP, Boubakeur Hamidechi, Kamel Ghimouze, Mustapha Yalaoui, Zoubir Souissi ainsi que ses nombreux amis de Constantine présentent à sa famille leurs sincères condoléances et la prient de trouver ici l'expression de leur profonde émotion.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Ne touchez pas à mon Amar !

Dernière minute. Un câble de Wikileaks révèle à l'instant qu'Abdekka est président de l'Algérie. Si ! Si ! Je vous assure. Ça vient juste de tomber...

... par terre de rire !

Il ne faut désespérer de rien ! C'est armé de cet adage que j'ai décidé de commencer ma semaine. Et oui ! Il ne faut désespérer de rien en Algérie. La meilleure preuve, la voilà : le métro d'Alger a formé des conducteurs de train. Et parmi eux, des... conductrices. Deux femmes. De l'aveu de l'une d'elles recueilli par les confrères d'Al Khabar-week-end, cette conductrice avait deux ans lorsque le projet «Métro d'Alger» a été annoncé et lancé. Trente et un ans plus tard, cette dame est aux commandes du métro pour un voyage à... blanc. Une virée non commerciale. Combien lui faudra-t-il encore attendre pour «piloter» l'engin pour de vrai, avec des voyageurs qui paient enfin leur ticket, et pas des élus, 200 chanceux ? Le ministre a tenu très vite à rassurer notre conductrice. Elle n'aura pas beaucoup à attendre. Le premier démarrage commercial du métro d'Alger devrait se faire le 1<sup>er</sup> novembre. Ah ! Quelle date ! Quelle date hautement symbolique ! Mettre dehors la France en 1962, attendre 20 ans à contempler

bêtement le ventre mou et inutile d'Alger en se demandant ce que l'on pourrait bien en faire, pour finir par confier le projet de métro à la plus française des entreprises, la RATP, je trouve l'histoire délicate et vachement malicieuse. Finalement, c'est un membre influent du FLN, un ministre de la ligne dure du parti de Belkhadem qui aura le mieux aidé à tourner la page douloureuse du colonialisme, à passer un cap et, donc, à suivre les derniers conseils formulés ici même en Algérie, par Alain Juppé, le ministre français des Affaires étrangères nous ayant suggéré fermement d'arrêter de ressasser le passé. C'est fait, Alain ! Grâce à Tou, à Si Amar à qui il faut rendre hommage. Le métro qui s'ébranlera officiellement et commercialement le 1<sup>er</sup> novembre, date anniversaire de notre indépendance et de notre victoire sur l'occupant, est estampillé RATP ! Y a-t-il meilleure manière de ne pas ressasser le passé et de tourner la page ? Non ! Le FLN à la rescousse du rapprochement avec Fafa sans le préalable du repentir ? Nous le devons à un seul homme, Tou. Alors, de grâce, faites ce que vous voulez avec tous les autres membres du gouvernement, mais ne touchez pas à mon Amar. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.